

Rentrée sociale des associations indriennes

Châteauroux. Une soixantaine d'acteurs des associations de cohésion sociale et de santé du département ont échangé lors de la journée de rentrée sociale.

La journée départementale de rentrée sociale de l'Indre de l'Union régionale interfédérale des œuvres et organismes privés non lucratifs sanitaires et sociaux (Uriopss) s'est déroulée lundi à Châteauroux. Une soixantaine de personnes, aussi bien dirigeants bénévoles que techniciens, ont échangé autour de différentes thématiques.

« L'objectif de cette journée est de traiter un panorama le plus large possible de nos activités respectives », présente Hervé Stipetic, délégué départemental du Groupe de liaison des associations sanitaires et sociales (Glass) de l'Uriopss. Agence régionale de santé, Direction départementale de la cohésion sociale, conseil départemental... les interlocuteurs institutionnels et financeurs des programmes d'actions sociales et de santé sont également de la partie. « C'est un temps d'échange. On détaille ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. »



Hervé Stipetic et Philippe Cottin, les délégués départementaux.

Sans les contrats aidés

Autant dire que le programme est chargé puisque l'union regroupe, dans le département, quarante et une associations du champ social, médico-social et de santé. « Ce qui nous rassemble, ce sont les caractéristiques

privées et non lucratifs des différentes structures, résume Hervé Stipetic. Et toutes s'attachent à l'accompagnement de personnes en situation de vulnérabilité. »

Ces associations, qui représentent 3.916 salariés dans l'Indre, doivent affronter un contexte particulièrement défavorable. La question de la disparition des contrats aidés inquiète.

« Ils venaient compenser l'érosion des dotations de nos établissements, indique Philippe Cottin, délégué départemental Glass. Sans ces contrats, ce sont des actions qui risquent de ne plus être assurées. »

Surtout, la situation du département est peu reluisante. « Quand on regarde les problèmes d'accès aux soins, à chaque fois l'Indre est dans le chapeau de tête. Cette problématique est aussi liée à des questions d'isolement géographique. » Hervé Stipetic y voit aussi un atout : « Pour nous le travail en réseau n'est pas un effort, c'est une question de survie. Nous avons une logique de maillage territorial pour aller vers les personnes. Et si l'Indre devenait le laboratoire de nouveaux modes d'accompagnement. Notre atout se passe dans l'expérimentation, sinon tous les chiffres nous sont défavorables ».

G.M.